



HAL
open science

Les lecteurs de l'elogium de Scipion Barbatus

Laurent Lamoine

► **To cite this version:**

Laurent Lamoine. Les lecteurs de l'elogium de Scipion Barbatus. *Archeologia Classica*, 2000, 51, pp.361-368. hal-04107309

HAL Id: hal-04107309

<https://hal.science/hal-04107309>

Submitted on 26 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES LECTEURS DE L'*ELOGIUM* DE SCIPION BARBATUS ¹

a) [*L. Corneli*]o(s) *Cn. f. Scipio*

b) *Cornelius Lucius Scipio Barbatus Gnaiuod patre / prognatus fortis uir sapiensque
– quouis forma uirtutei parisuma / fuit – consol censor aidilis quei fuit apud uos –
Taurasia Cisauna / Sannio cepit – subigit omne Loucanam opsidesque abducit*²

CIL I², 6-7 et VI, 1284-1285

Notre propos n'est pas de reprendre, de manière exhaustive, l'étude de l'*elogium* de Scipion Barbatus. Nous nous sommes intéressé uniquement à la question de l'identité des lecteurs de cet *elogium*. Qui sont les destinataires de ce texte? L'inscription du sarcophage de Barbatus comporte deux parties bien distinctes:

– la ligne (a), peinte, en partie reconstituée, donne les *tria nomina* et la filiation de Barbatus. Cette ligne est peut-être contemporaine de la disparition de Barbatus: début du IIIe siècle avant notre ère.

– Les lignes (b), qui constituent, à proprement parlé, l'*elogium* en vers saturniens, dateraient du début du IIe siècle, de l'époque de Scipion l'Africain³. L'*elo-*

¹ Mes remerciements vont en particulier à F. Coarelli et F. Zevi qui ont bien voulu relire ce texte et me faire part de leurs remarques. Une première version de cette étude a été présentée devant la *Société Française d'Etudes épigraphiques sur Rome et le monde romain* le 15 mars 1997.

² «Lucius Cornelius Scipion, fils de Gnaeus».

«Cornelius Lucius Scipion Barbatus, fils de Gnaeus, homme valeureux et sage, dont la beauté ne céda en rien au courage. Il fut chez vous consul, censeur, édile. Il prit Taurasia et Cisauna <dans> le Samnium. Il conquit toute la Lucanie et en ramena des otages».

³ Sur le problème épineux de la datation des inscriptions voir COARELLI 1996, pp. 217-226: la ligne (a) vers 270-230, l'*elogium* vers 200-190. La première de ces lignes (b) et une partie de la seconde cacheraient une inscription plus ancienne, martelée, probablement l'éloge originel. On a voulu une graphie archaïsante (IVe/IIIe siècles) sans pour autant bannir certains traits plus modernes (IIe siècle), voir ERNOUT 1916, pp. 12-14. VAN SICKLE 1987, pp. 42-43 suit cette datation. Cette datation n'est pas partagée par WACHTER 1987, pp. 301-342, RADKE 1991, pp. 69-79, ni par HUMM 1999, p. 597, qui datent l'*elogium* de vers 260-250, ni par COURTNEY 1995, n° 10 et p. 219 qui propose vers 240 pour la construction du tombeau, avant 200 pour la réalisation du sarcophage de Barbatus et 185/6 pour la composition de son *elogium*. Nous remercions vivement, M. Cébeillac-Gervasoni, F. Coarelli, G. Pinault et M.-Th. Raepsaet-Charlier de leurs remarques et de leurs indications. Nous remercions aussi M. Humm de nous avoir autorisé à consulter sa thèse avant parution.

gium serait un résumé du discours funèbre public, la *laudatio*⁴. L'inscription est gravée sur un sarcophage en pépérin (tuf volcanique), conservé au musée du Vatican. Il daterait du début du III^e siècle⁵. Sa décoration s'inspire de modèles de Grande Grèce.

Après le rappel des qualités (le courage, la sagesse et la beauté) de Barbatus, l'*elogium* présente sa carrière: le consulat, la censure et l'édilité, et ses victoires: la prise de Taurasia et de Cisauna, dans le Samnium, et la conquête de la Lucanie d'où il ramena des otages. *L(ucius) Cornelius Cn(aei) f(ilius) Scipio Barbatus* est édile, peut-être en 302 ou 301, consul en 298 et censeur en 280⁶. Il se distingue lors de la troisième guerre contre les Samnites et leurs alliés (vers 298-290)⁷.

1. LA VISIBILITÉ DE L'*ELOGIUM*

Barbatus serait le fondateur du tombeau des Scipions sur la *via Appia*. Son sarcophage se situe, «en position dominante», juste en face de l'entrée⁸. L'*elogium* de Barbatus n'est donc pas lisible par les passants, par le plus grand nombre, puisqu'il se trouve quasiment caché. L'*elogium* n'appartient pas à la tradition romaine de l'adresse des défunts aux passants⁹. Bien qu'en face de l'entrée du tombeau, on ne peut pas dire que le sarcophage de Barbatus, au fond de l'hypogée, profite de beaucoup de lumière. Cette lumière réduite ne doit pas faciliter la lecture du texte. Le tombeau serait utilisé jusqu'à la fin du II^e siècle avant notre ère¹⁰. A cette époque, l'encombrement du tombeau (une trentaine de sarcophages¹¹) ne facilite pas non plus la lecture de l'*elogium*. C'est pourquoi nous pensons qu'il se-

⁴ COARELLI 1996, p. 232. Voir aussi DURRY 1950, introduction, pp. XI-XXII et XXIII-XLIII. M. Durry distingue la *laudatio publica*, la *laudatio privata*, *ad sepulcrum*, et l'*elogium* (dans les *gentes* patriciennes) qui «n'indiquai[t] que les noms, les titres et les triomphes» (p. XVII, note 6). M. Durry insiste aussi sur le fait que l'*elogium* est la version poétique, destinée à être gravée, de la *laudatio* (p. XXVII-XXVIII).

⁵ COARELLI 1996, p. 188: vers 270-200 et p. 226-228, note 133. TURCAN 1995, pp. 26-27 date le sarcophage et l'*elogium* du II^e siècle.

⁶ Les dates sont de BROUGHTON 1951, pp. 170-171 (édile), 174 (consul), 175, 178, 181 (légal) et 191 (censeur).

⁷ Sur l'action militaire de Barbatus et le quasi-silence de Tite-Live voir LA REGINA 1968, pp. 173-190 et MARCOTTE 1985, pp. 721-742.

⁸ Sur le tombeau et la localisation du sarcophage de Barbatus dans le tombeau voir COARELLI 1994, pp. 112-116 et COARELLI 1996, pp. 189-190.

⁹ Sur cette tradition voir VALETTE-CAGNAC 1997, chapitre II «Faire parler les morts et les objets», pp. 73-109.

¹⁰ COARELLI 1996, p. 197.

¹¹ COARELLI 1994, p. 113.

rait à usage familial exclusivement¹². Le cercle des lecteurs de l'*elogium* ne peut être que restreint, y compris au sein même de la famille.

L'*elogium* ne peut être qualifié d'oeuvre de propagande familiale. Bien que dominants, les Scipions du IIe siècle n'auraient pas écrit l'*elogium* de leur ancêtre pour diffuser et asseoir, parmi leurs concitoyens, la conviction de se trouver devant une illustre dynastie militaire au lustre ancien. D'une certaine façon, l'*apud vos* (ligne 3) renverrait donc plus au cercle familial des Scipions qu'à l'ensemble des Romains, même si l'*elogium* est un résumé de la *laudatio* et que, dans celle-ci, l'expression s'adressait aux Romains.

2. LE CERCLE RESTREINT DES LECTEURS ET LES OBJECTIFS DE L'*ELOGIUM*

L'*elogium* serait une manifestation de la *pietas* des Scipions du IIe siècle. Sa lecture permettrait aussi, à chaque cérémonie des funérailles, d'entretenir l'ardeur des Scipions vivants et leur croyance dans le destin exceptionnel de la *gens*. Il servirait ainsi de justification pour ce qui serait dit de Barbatus dans les *laudationes* à venir, dans le *titulus* de son *imago* et pour l'image de Barbatus elle-même, présentée lors des cortèges funèbres à venir.

Pietas

La *pietas* consiste à lutter contre l'oubli naturel des faits et des hommes de la famille qui les ont réalisés: garder scrupuleusement la mémoire des hauts faits et des qualités de Barbatus, au moins au sein de la famille des Scipions. Par la composition de l'*elogium*, sa gravure dans la pierre et sa lecture, les Scipions du IIe siècle offrent à Barbatus «quelques instants de vie»¹³, annulent le passé donc l'oubli¹⁴.

¹² FLOWER 1996, qui consacre un long sous-chapitre au tombeau des Scipions, pp. 160-180, a évoqué ce «private context»: «the inscriptions inside the monument comprised a series of variations on themes of essential concern to the *gens*. It must be borne in mind, however, that the tomb was kept closed, so that the inscriptions were not designed specifically for a public audience. In this sense the epitaphs represent a true family tradition, composed by and for the family to preserve their personal self-image» (p. 160). Nous devons cette référence à F. Zevi.

¹³ PORTE 1993, p. 8.

¹⁴ ACHARD 1994, p. 128 parle de «pérennisation d'une vie par l'écriture sur la pierre». La pérennisation de la vie de Barbatus dans la pierre fonctionnerait encore. Au cours de son voyage en Italie, en 1849-1850, Charles Daremberg visite le tombeau des Scipions. «Puis nous sommes allés voir le tombeau de cette nombreuse et si illustre famille des Scipions. C'est un vaste souterrain dans lequel on pénètre également avec des torches [...] Quand on voit sur ces pierres les qualités de chaque mort [...], il semble que les temps se rapprochent et que l'on est en quelque sorte dans l'antiquité! Ainsi la mort même n'a pas la puissance de détruire toute cette illusion». GOUREVITCH 1994, p. 77.

Entretenir la vigueur

La lecture offrirait, à chaque cérémonie des funérailles et ouverture du tombeau, l'occasion d'entretenir l'ardeur des Scipions vivants et leur croyance dans le destin exceptionnel de cette branche de la *gens Cornelia*. On peut établir un parallèle avec les funérailles publiques. Nous possédons le témoignage de l'historien grec Polybe (un contemporain et un proche de Scipion Emilien) sur les funérailles publiques des membres illustres de l'aristocratie romaine. Ce témoignage se trouve dans le Livre VI de ses *Histoires*, livre consacré aux institutions de Rome¹⁵. Après l'exposition du corps du défunt aux Rostres, debout ou allongé, la foule se rassemble pour écouter la *laudatio* du disparu prononcé par un de ses fils ou un parent. Puis un cortège, dans lequel des «figurants»¹⁶ portent l'image du défunt et celles de ses ancêtres, accompagne le corps au tombeau. Commencent alors les funérailles privées: «l'enterrement et la célébration des rites»¹⁷. Les funérailles publiques sont un moment d'émotion intense (le terme grec *sumpatheis* suggère une souffrance physique). D'après Polybe, le deuil familial devient celui de la foule rassemblée, le récit des hauts faits du défunt, une histoire, une aventure, communes¹⁸. L'émotion, ainsi concentrée, rend la foule solidaire, non seulement du deuil et de la mémoire familiale, mais aussi et surtout des ambitions de la *gens*, ainsi mises en scène. Il n'est pas question de priver la communauté d'une telle émotion. Tite-Live rapporte qu'en 470 la plèbe ne voulut pas priver le patricien Appius Claudius, pourtant son adversaire le plus acharné, mort de maladie pendant son procès, de «cet honneur solennel» que constituait la *laudatio*, pendant ses funérailles («le jour suprême de ce grand homme»), contre l'avis des tribuns de la plèbe. Elle fit même plus: «elle prêta [à la *laudatio*] une oreille aussi attentive que naguère au réquisitoire et suivit en foule le cortège funèbre»¹⁹. La plèbe, ou plus exactement la foule présente aux funérailles, avait oublié l'opposition d'Appius Claudius à la loi de Voléron (vers 471) qui instituait les «comices tributes» pour l'élection des tribuns de la plèbe, son opposition à la loi agraire de 486 et la répression brutale qu'il exerça aux armées lors de son consulat (471). La foule ne se souvenait plus que de la geste de la puissante *gens* des *Claudii*, sabine puis romaine après l'installation d'Attius Clausus à Rome à la fin du VI^e siècle.

La lecture de l'*elogium* de Barbatus appartiendrait au moment privé des funérailles, négligé par Polybe, celui de l'ensevelissement et de la célébration des ultimes rites. On y retrouverait la même émotion que pour les cérémonies publiques.

¹⁵ POL., *Histoires* VI, 53-54 (texte établi et traduit par R. Weil avec la collaboration de Cl. Nicolet, Paris 1977, pp. 136-138).

¹⁶ POL., *Histoires* VI, 53, 7.

¹⁷ POL., *Histoires* VI, 53, 4.

¹⁸ Comme l'a très bien analysé CARRÉ 1998, pp. 159-161: «on se trouvait dans un autre temps» et l'histoire, partagée par tous dans ces conditions, se métamorphosait en mythe.

¹⁹ LIV., *Histoire romaine* II, LXI, 8-9 (texte établi par J. Bayet et traduit par G. Baillet, Paris 1954, pp. 92-93).

Ainsi, à chaque mort d'un Scipion, après la pompe funèbre qui concerne la cité, la *gens* se retrouverait dans le tombeau familial pour y déposer le corps du défunt et, à la lumière des torches, lire les *elogia* des ancêtres. Cette lecture, à haute voix ou non, serait l'occasion d'entretenir l'ardeur des Scipions vivants. L'idée d'un grand destin militaire, politique de la *gens* s'imposerait alors à tous ses membres. Avant de persuader leurs concitoyens de l'existence d'une telle destinée, à l'occasion des cérémonies publiques des funérailles, les Scipions se persuaderaient eux-mêmes d'une telle idée dans les moments forts, riches en émotion, des cérémonies privées, dans l'intimité du tombeau. A chaque fois donc, les Scipions reviendraient plus forts psychologiquement du tombeau de la *via Appia*.

L'enjeu est important. On comprend ainsi le soin apporté à la composition de l'*elogium*. On a mis beaucoup de soin à le (re)composer, non seulement en mettant en relief la carrière et les hauts faits de Barbatus, mais aussi en exprimant, à la manière des Grecs, les grands traits du caractère de ce dernier²⁰. La lecture des *elogia* donnerait de la vigueur aux jeunes Scipions. Cette lecture aurait autant d'impact que le «beau spectacle» (Polybe) des images. Les conclusions de Polybe, qui concernent certes les spectateurs des cérémonies publiques, seraient valables pour les Scipions, et singulièrement pour les jeunes, qui lisent l'*elogium* de leur grand ancêtre²¹. La leçon commencerait parmi les siens, dans l'intimité du tombeau familial, par la lecture des *elogia*.

Justifier

L'*elogium* serait présenté, dans l'intimité du tombeau, comme une justification, une preuve, par les Scipions, pour les Scipions, du prestige de la *gens* mis en scène, à l'extérieur du tombeau, à travers les *laudationes* et les *imagines*. Les *elogia* seraient des «archivi della famiglia»²². Les Scipions chercheraient encore à se persuader avant de persuader la cité avec la pompe funèbre. Pourquoi les Scipions du IIe siècle chercheraient-ils à entretenir leur vigueur (celle des jeunes Scipions), à se justifier, à se persuader d'abord avant de persuader la cité? Parce que, bien que puissants depuis la seconde guerre punique, ils sont concurrencés et contestés au sein de la *nobilitas*. Le procès de 186 en témoigne. On reproche aux Scipions (Scipion l'Africain, Scipion Emi-

²⁰ Voir ZEVİ 1968-1969, pp. 71-75 et PESANDO 1990, p. 23-28. Sur les vers saturniens voir aussi VAN SICKLE 1987, pp. 41-55 et RADKE 1991, pp. 69-79.

²¹POL., *Histoires* VI, 53, 9 et 54, 3: «il n'y a guère de plus beau spectacle à contempler pour un jeune homme épris de gloire et de vertu: qui ne serait inspiré en voyant les images des hommes dont la valeur est glorieuse, ... [L]a renommée des bienfaiteurs de la patrie devient familière ... Mais surtout, les jeunes gens sont incités à tout endurer au service de l'Etat, pour obtenir la gloire qui accompagne la valeur des héros». Salluste écrit, dans *La guerre de Jugurtha* IV, 5-6 (texte établi et traduit par A. Ernout, Paris, 1941, p. 133), à propos des images toujours, rapportant les paroles du *Cunctator* et de l'Africain, que leur «vue enflammait leur coeur d'un ardent amour pour la vertu...».

²² COARELLI 1996, p. 232.

lien) leur comportement de «condottier[i] hellénistique[s]»²³ avec leurs très nombreux vétérans, qu'ils installent en Italie, et leurs «nouveau[tes] idéologiques»²⁴. Il ne faut jamais oublier que l'aristocratie romaine est une noblesse concurrentielle²⁵.

L'originalité de la composition de l'*elogium* de Barbatus, comme de l'ensemble des pratiques funéraires mis en oeuvre par les Scipions, réside surtout dans leur ampleur et leur richesse de significations. Mais il ne faut pas aller jusqu'à penser que les Scipions sont isolés au sein de l'aristocratie romaine par leurs pratiques funéraires. La référence à Polybe sur les funérailles publiques concerne l'ensemble des aristocrates romains. Cicéron parle des tombeaux des *Calatini*, des *Servilii* et des *Metelli*, voisins de celui des Scipions sur la *via Appia*²⁶. Les pratiques des Scipions renverraient donc à un mode de comportements aristocratiques, partagé par les familles des *gentes* qui comptent le plus, les familles les plus engagées dans les projets d'expansion de Rome en Grande Grèce²⁷. Un mode de comportements qui se développe depuis le IV^e siècle²⁸, influencé par des modèles étrusques²⁹ et grecs.

3. LES *ELOGIA* N'ONT PAS LE STATUT DE SOURCES HISTORIQUES CHEZ POLYBE

Les *elogia* seraient donc à usage interne: se persuader, entre membres d'une même *gens*, avant de persuader ses concitoyens. Cet usage interne à la *gens* expliquerait «l'indifférence de Polybe» historien³⁰ pour les *elogia* des grandes familles et singulièrement des Scipions, ses amis. Polybe leur refuserait le statut de sources «raisonnée[s]» (P. Pédech) pour écrire son histoire de la conquête romaine. Les *elogia* n'appartiendraient pas à l'histoire. Ils susciteraient l'émulation au sein de la famille, non de la cité. Les *elogia* n'auraient rien à voir avec l'histoire, ils pourraient même présenter souvent des discordances avec elle. Nous reprenons l'exemple développé par P. Pédech³¹. D'après son *elogium*³², Lucius Cornelius Scipio, le fils de Barbatus, consul en 259³³, aurait fait (depuis la Sicile) la conquête de la Corse et

²³ L'expression est de NICOLET 1976, p. 169.

²⁴ DUMÉZIL 1987, chapitre IX «Nouveautés idéologiques», pp. 501-504 sur le discours religieux (idéologique) des Scipions: Jupiter père de l'Africain, la «récompense céleste promise aux grands citoyens», et sa contestation à Rome: dans l'*Amphitryon* de Plaute par exemple.

²⁵ NICOLET 1977, pp. 726-755, en particulier pp. 732-733.

²⁶ CIC., *Tusculanes* I, 7, 13 cité par COARELLI 1996, p. 181.

²⁷ ZEVI 1968-1969, p. 73 et HUMM 1996, pp. 742-743.

²⁸ Voir ZEVI 1973, pp. 239-240: un *L(ucius) Cornelius Cn. f.* gravé deux fois sur le couvercle du sarcophage de la Tombe des *Cornelii* découverte en 1956 via Cristoforo Colombo (milieu du IV^e siècle), pp. 240-241: le sarcophage de *P. Cornelius P.f. Scapola, pontifex maximus* (IV^e siècle), découvert en même temps (*CIL* I², 2834 et 2835).

²⁹ TORELLI 1975, pp. 23-102 (éloges des *Spurinnae*).

³⁰ PÉDECH 1964, p. 381.

³¹ PÉDECH 1964, p. 381.

³² *CIL* I², 8-9 et VI, 1287.

³³ BROUGHTON 1951, p. 205 (édile) et 206 (consul et censeur).

d'Aléria. D'après Polybe ³⁴, pendant l'année 259 avant notre ère, «les légions romaines de Sicile ne firent rien de notable» ³⁵. Polybe n'a pas tenu compte de l'*elogium*.

On possède cependant le témoignage de Cicéron qui, dans le *Brutus* ³⁶, condamne vivement l'utilisation des éloges funèbres par les historiens. Il s'agit en fait des *laudationes* et non des *elogia*. Tite-Live condamne aussi les *laudationes* et les *tituli* des images comme de «fallacieux mensonges» ³⁷. A la suite de Polybe, Tite-Live ignorerait les *elogia* et singulièrement celui de *Barbatus* ³⁸. Les grandes familles mettraient ainsi en avant les *laudationes* conservées, les *elogia* resteraient dans l'ombre des tombeaux.

LAURENT LAMOINE

BIBLIOGRAPHIE

- ACHARD 1994: G. ACHARD, *La communication à Rome*, Paris 1994.
- BROUGHTON 1951: T.R.S. BROUGHTON, *The Magistrates of the Roman Republic*, I, New-York 1951.
- CARRÉ 1998: R. CARRÉ, «L'utilisation politique du mythe dans la Rome républicaine», dans *Oralité et écriture dans la pratique du mythe*, Bruxelles 1998, pp. 151-192.
- COARELLI 1994: F. COARELLI, *Guide archéologique de Rome*, Paris 1994.
- COARELLI 1996: F. COARELLI, «Il sepolcro degli Scipioni», dans *Revixit Ars. Arte e ideologia a Roma. Dai modelli ellenistici alla tradizione repubblicana*, Roma 1996, pp. 179-238 (= *DialA* 6, 1972, pp. 36-106).
- COURTNEY 1995: E. COURTNEY, *Musa Lapidaria. A Selection of Latin Verse Inscriptions*, Atlanta 1995.
- DEBERGH 1989: J. DEBERGH, «Autour des combats des années 259 et 258 en Corse et en Sardaigne», dans *Punic Wars (Studia Phoenicia X)*, Louvain 1989, pp. 37-65.
- DUMÉZIL 1987: G. DUMÉZIL, *La religion romaine archaïque*, Paris 1987.
- DURRY 1950: *Eloge funèbre d'une matrone romaine (Eloge dit de Turia)*, texte établi, traduit et commenté par M. DURRY, Paris 1950.
- ERNOUT 1916: A. ERNOUT, *Recueil de textes latins archaïques*, Paris 1916.

³⁴ POL., *Histoires*, I, 24, 8 (texte établi et traduit par P. Pédech, Paris 1969, pp. 50-51).

³⁵ Sur cette discordance voir DEBERGH 1989, pp. 37-65 qui réhabilite l'*elogium*. Nous devons cette référence à M.-Th. Raepsaet-Charlier.

³⁶ Cic., *Brutus* XVI, 62 (texte établi et traduit par J. Martha, Paris 1923, p. 21). Cicéron précise que «les familles conservaient [les *laudationes*] comme des titres d'honneur et comme des documents, soit pour en faire usage lorsqu'un de leurs membres venait à mourir, soit pour perpétuer le souvenir de la gloire domestique, soit pour faire valoir tout ce qu'on avait de noblesse».

³⁷ Liv., *Histoire romaine* VIII, XL, 4-5 (texte établi et traduit par Ch. Guittard et R. Bloch, Paris 1987, pp. 90-91).

³⁸ Liv. *op.cit.*, X, 11-12 (texte traduit par A. Flobert, Paris, GF-Flammarion, 1996, p. 391): *Barbatus* consul en 298, reçoit la délégation lucanienne, est «chargé de l'Etrurie», 26 et 29 (pp. 419-424 suiv.): propréteur en Etrurie en 295 et 40-41 (p. 445 suiv.): légat en 293. Voir LA REGINA 1968, pp. 173-190.

- FLOWER 1996: H.I. FLOWER, *Ancestor Masks and Aristocratic Power in Roman Culture*, Oxford 1996.
- GOUREVITCH 1994: D. GOUREVITCH, *La mission de Charles Daremberg en Italie (1849-1850)*, manuscrit, conservé à la Bibliothèque de l'Académie Nationale de Médecine, présenté, édité et annoté par D. GOUREVITCH, Naples 1994.
- HUMM 1996: M. HUMM, «Appius Claudius Caecus et la construction de la via Appia», dans *MEFRA* 108, 2, 1996, pp. 693-746.
- HUMM 1999: M. HUMM, *Recherches sur Appius Claudius Caecus*, II, vol. dact., Strasbourg 1999.
- LA REGINA 1968: A. LA REGINA, «L'elogio di Scipione Barbato», *DialA* 2, 1968, pp. 173-190.
- MARCOTTE 1985: D. MARCOTTE, «*Lucaniae*. Considérations sur l'*Eloge de Scipion Barbatus*», dans *Latomus* XLIV, 4, 1985, pp. 721-742.
- NICOLET 1976: Cl. NICOLET, *Le métier de citoyen dans la Rome républicaine*, Paris 1976.
- NICOLET 1977: Cl. NICOLET, «Les "classes dirigeantes" romaines sous la République: ordre sénatorial et ordre équestre», dans *AnnEconSocCiv* 4, 1977, pp. 726-755.
- PÉDECH 1964: P. PÉDECH, *La méthode historique de Polybe*, Paris 1964.
- PESANDO 1990: F. PESANDO, «Lucio Cornelio Scipione Barbato. "Fortis vir sapiensque"», dans *BA* 1-2, 1990, pp. 23-28.
- PORTE 1993: D. PORTE, *Tombeaux romains. Anthologie d'épithètes latines*, Paris 1993.
- RADKE 1991: G. RADKE, «Beobachtungen zum Elogium auf L. Cornelius Scipio Barbatus», dans *RhM* 134, 1991, pp. 69-79.
- TORELLI 1975: M. TORELLI, *Elogia tarquiniensia*, Firenze 1975.
- TURCAN 1995: R. TURCAN, *L'art romain dans l'histoire*, Paris 1995.
- VALETTE-CAGNAC 1997: E. VALETTE-CAGNAC, *La lecture à Rome*, Paris 1997.
- VAN SICKLE 1987: J. VAN SICKLE, «The Elogia of the Cornelii Scipiones and the origin of epigram at Rome», dans *AJPh* 108, 1987, pp. 41-55.
- WACHTER 1987: R. WACHTER, *Altlateinische Inschriften*, Frankfurt a.M. 1987, pp. 301-342.
- ZEVI 1968-1969: F. ZEVI, «Considerazioni sull'elogio di Scipione Barbato», dans *Studi Miscellanei* 15, 1968-1969, pp. 69-77.
- ZEVI 1973: F. ZEVI, dans *Roma medio repubblicana. Aspetti culturali di Roma e del Lazio nei secoli IV e III a.C.*, Roma 1973.

SUMMARY

Because Scipio Barbatus' sarcophagus was closed inside the tomb of the Scipiones in the Via Appia it was impossible to read the elogium. This is why we may suggest that the elogium might have been intended exclusively for family use. A parallel can be drawn with Polybius' famous passage (VI.53-54) on noble public funerals in Rome. The reading of the elogium might belong to the private stage of the funeral, which the Greek historian ignored. The same emotion might find expression then. Every time a Scipio died, after the funeral ceremony involving the whole city, the gens would meet within the tomb to deposit the body of the deceased and to read the elogia of the ancestors. The idea of a great military or political future for the gens would then be conveyed to all its members, and to the younger ones in particular. In the second century the Scipiones would try to convince themselves, before they tried to convince the city. The stake was important, and one can understand the care taken in composing the elogium. Ancient authors (historians in particular), ignore the elogium on purpose and dislike the use by historians of laudationes and tituli.